

* [Accueil](http://docs.google.com/accueil.html)
* [L'univers de Stupeur et Tremblements](#gjdgxs)
  + [Personnel de Yumimoto](http://docs.google.com/personnel-de-yumimoto.html)
  + [Relations au sein de Yumimoto](http://docs.google.com/relations-yumimoto.html)
  + [Amélie, une étrangère](http://docs.google.com/amelie-une-etrangere.html)
  + [La vie nippone](http://docs.google.com/la-vie-nippone.html)
  + [Calvaire japonais](http://docs.google.com/calvaire-japonais.html)
* [Du roman au film](#gjdgxs)
  + [Un roman autobiographique ?](http://docs.google.com/roman-autobiographique.html)
  + [Adaptation en film](http://docs.google.com/adaptation-cinema.html)
  + [Scènes marquantes](http://docs.google.com/scenes-marquantes.html)
  + [L'utilisation du japonais](http://docs.google.com/utilisation-japonais.html)
  + [Furyo](http://docs.google.com/furyo.html)
* [Critique de l'oeuvre](http://docs.google.com/critique-oeuvre.html)

Critique de l'oeuvre par Etienne Arabeyrre

Moi, quand j'étais petite, je voulais devenir Dieu [...] je suis devenue comptable chez Yumimoto. Et je crois que je ne pouvais pas descendre plus bas.

Amélie, *Stupeur et Tremblements*

Ce livre contient un récit vrai mais une vie rapportée par écrit n’est pas forcément apte à former un best-seller, ce pour quoi il a fallu romancer son vécu. Amélie Nothomb adopte une écriture simple mais pas dénuée d’intérêt puisqu’elle emploie un vocabulaire important, assez riche en habiles reformulations et synonymes qui rendent la narration digeste jusqu’à en devenir une caractéristique marquante du livre. En effet, les blocs d’idées développées se déploient agréablement devant le lecteur en venant parfois insérer variations lexicales et autres figures de style qui piquent la curiosité empêchant l’esprit de s’ennuyer.

Un instant, je crus qu'Omochi allait sortir un sabre caché entre deux bourrelets et lui trancher la tête.

Amélie, *Stupeur et Tremblements*

Ces figures de style viennent également soutenir un humour tout au long du roman qui adoucit la dureté du règlement nippon et sert d’antidépresseur dans cette société du suicide (voire page de Lydie). Les personnages sont parfois caricaturés comme Omochi sur sa lourdeur physique et psychologique ou Fubuki sur sa rigidité relationnelle. Le décalage culturel est également au service du rire ethnocentriste. Les gradations sont au service d’une dérision voire d’une auto-dérision quand Amélie raconte sa chute depuis une position suprême à celle de Madame Pipi. D’ailleurs cette décadence est suivie tout au long du roman depuis sa réception dans l’entreprise jusqu’à son départ ; Amélie semble être suivie par un fatalisme qui construit l’histoire. On voit petit-à-petit les souvenirs enchanteurs de l’enfance laisser place à la triste réalité du monde du travail. Sur ce destin semé d’embuches, seuls Tenshi désigné comme un ange et le directeur Haneda déifié servent d’oasis dans ce désert de compétitivité. Ce désert humain nous est exposé par les yeux d’Amélie ce qui nous rapproche de la narratrice et nous pousse à l’accompagner toujours plus loin dans le récit mais il n’est pas à définir de manière uniquement autobiographique mais aussi informative et culturelle puisque nous retirons une connaissance concrète et plus large que la simple émotion. C’est au final un livre grand public qui saura aisément accrocher un lectorat plus expérimenté.



Projet E-WEB 2017-2018 : Groupe 112

Quentin Domingues - Lucien Zhang - Etienne Arabeyre - Victor Hu - Lydie Lao